

## L'activité potière et la scolarisation de la jeune fille dans le Hambol

**YEO Mitanhantcha**

Maître-Assistant

Enseignant-Chercheur

Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

Département d'Histoire

[mitantcha@gmail.com](mailto:mitantcha@gmail.com)

**Résumé:** La poterie, artisanat traditionnel des femmes mangoro dans le Hambol, précisément à Katiola, en Côte d'Ivoire, est au centre de cette réflexion. Elle influence significativement la scolarisation de la jeune fille. L'étude révèle une dynamique complexe où la poterie représente à la fois une source de revenus essentielle pour les familles et un obstacle à l'éducation des filles, car elle requiert beaucoup de temps et d'énergie. Les résultats montrent les défis auxquels ces filles font face pour équilibrer les exigences de la poterie avec leurs études, tout en découvrant des stratégies ingénieuses pour y parvenir. L'étude souligne également l'importance accordée à l'éducation par les jeunes filles et les acteurs locaux, ainsi que les besoins en soutien financier, en formations professionnelles et en allègement des tâches ménagères. Pour parvenir à ces résultats, cette recherche combine méthodes qualitatives et quantitatives, en s'appuyant sur des données empiriques et des témoignages.

**Mots-clés :** Hambol, Côte d'Ivoire, Scolarisation, Jeune fille, Poterie

## Pottery making and schooling for girls in Hambol

**Abstract:** Pottery, a traditional craft practiced by Mangoro women in Hambol, specifically in Katiola, Ivory Coast, is at the heart of this study. It significantly influences girls' schooling. The study reveals a complex dynamic in which pottery is both an essential source of income for families and an obstacle to girls' education, as it requires a great deal of time and energy. The results show the challenges these girls face in balancing the demands of pottery with their studies, while discovering ingenious strategies to achieve this. The study also highlights the importance placed on education by young girls and local stakeholders, as well as the need for financial support, vocational training, and relief from household chores. To achieve these results, this research combines qualitative and quantitative methods, drawing on empirical data and testimonials.

**Keywords:** Hambol, Ivory Coast, Schooling, Young girls, Pottery

## **Introduction**

Katiola, chef-lieu de sous-préfecture, de commune, de département et de la région du Hambol, est située à 55 km au nord de Bouaké, sur l'axe Bouaké-Ferkessedougou. Elle est limitée au nord par la commune de Fronan, au sud par celle de Bouaké, à l'est par la sous-préfecture de Timbé et à l'ouest par celle de Botro. Katiola est une ville cosmopolite essentiellement habitée par les autochtones Tagbana et les allogènes Mangoro. La population y est estimée à environ 612 029 habitants en 2021. Célèbre pour sa tradition de poterie, un artisanat ancestral porté par les femmes de la communauté Mangoro. Bien que cette activité soit en déperdition dans de nombreuses zones ivoiriennes, elle a été mieux conservée à Katiola, malgré les changements socioculturels liés au mode de vie moderne. Traditionnellement réservée aux femmes, l'artisanat de céramique est devenu une activité symbole de Katiola à cause du savoir-faire des potières locales (N. Abo, A. Koulaï et B. J. Tape, 2023, p. 110).

Cependant, la scolarisation de la jeune fille à Katiola demeure un défi et la poterie pourrait jouer un rôle ambivalent dans ce contexte. D'une part, elle représente une source de revenus potentiels pour financer l'éducation. D'autre part, le temps consacré à cette activité pourrait entraver la scolarité des jeunes filles. Les difficultés du secteur agricole, exacerbées par des facteurs démographiques, sociaux et climatiques, ont contribué à la précarisation des femmes rurales de Katiola, renforçant l'importance de la poterie comme source de subsistance.

Cet écrit vise à explorer l'influence de la poterie sur la scolarisation de la jeune fille à Katiola, en considérant à la fois son potentiel économique et ses contraintes temporelles. La problématique qui guide cette recherche est la suivante : comment la poterie représente-t-elle à la fois une opportunité et un obstacle à l'éducation des filles à Katiola ? Pour répondre à cette question, notre travail s'articulera autour de trois axes. Le premier analysera le contexte socio-économique de Katiola et présentera la méthodologie employée pour étudier les dynamiques entre poterie et scolarisation. Le deuxième exposera les résultats, montrant les défis rencontrés par les jeunes filles potières et leurs stratégies pour concilier travail et scolarité. Enfin, le troisième discutera des implications de ces résultats, proposant des pistes pour améliorer la situation tout en favorisant la scolarisation des filles.

## **1. Matériels et méthodes**

### **1.1. La zone d'étude**

Le choix de Katiola comme espace d'étude se justifie par son importance dans la poterie, un art ancestral pratiqué par les femmes mangoro. Bien que la poterie soit en déclin en Côte d'Ivoire dans certaines localités comme le sud, Katiola se distingue comme un centre dynamique où cette tradition est préservée. La poterie étant une activité économique essentielle pour les jeunes filles de la cité, il est crucial d'examiner son influence sur leur scolarisation. De plus, la poterie est une activité-symbole de Katiola, étant la première activité artisanale de la zone, tant par son ancienneté que par le nombre de personnes qui la pratique régulièrement. Située dans la région du Hambol, au centre-nord de la Côte d'Ivoire, Katiola offre un contexte pertinent pour analyser le lien entre l'artisanat traditionnel et l'éducation de la jeune fille.

## 1.2. Méthode de collecte de données

Pour réaliser ce travail, nous avons effectué une recherche documentaire et constitué un échantillon de 75 jeunes filles âgées de 10 à 21 ans, sélectionnées aléatoirement parmi les potières du Hambol (Précisément Katiola). En complément, nous avons interrogé 50 parents de ces jeunes filles, 25 enseignants et 8 responsables d'une association de femmes. La collecte de données a été effectuée de janvier à juin et dans le mois de septembre 2025, en utilisant une approche méthodologique mixte. Des questionnaires ont été administrés aux jeunes filles et à leurs parents, afin de recueillir des données quantitatives sur leur situation socio-économique, leur niveau d'éducation et leur implication dans la poterie. Des entretiens semi-structurés ont été menés avec les jeunes filles, les parents, les enseignants et les leaders locaux. L'objectif était d'explorer leurs perceptions, leurs expériences et leurs opinions sur la poterie et la scolarisation. Des observations directes ont été réalisées dans les foyers de poterie afin de mieux comprendre les techniques de production, l'organisation du travail et les conditions de travail des jeunes filles potières.

## 1.3. Analyse des données

Les données collectées ont été analysées à l'aide de méthodes qualitatives et quantitatives pour étudier le lien entre la pratique de la poterie et la scolarisation des jeunes filles à Katiola. Les données quantitatives issues des questionnaires ont été traitées statistiquement afin d'établir des corrélations entre l'activité potière et la scolarisation des jeunes filles. Parallèlement, les données qualitatives provenant des entretiens et des observations ont été traitées thématiquement pour comprendre les perceptions, motivations, contraintes et stratégies des jeunes filles, ainsi que les dynamiques familiales et communautaires en jeu. Enfin, les résultats quantitatifs et qualitatifs seront croisés pour valider, nuancer et interpréter les données de manière globale, permettant ainsi de répondre aux questions de recherche en tenant compte des dimensions économiques, sociales, culturelles et éducatives.

## 2. Résultats

### 2.1. Profil socio-économique des jeunes filles potières de Katiola

#### 2.1.1. Âge et situation familiale

La répartition par âge des jeunes filles impliquées dans la poterie montre une forte concentration dans les tranches d'âge les plus jeunes. Cela souligne l'importance de cibler les interventions pour répondre aux besoins spécifiques des adolescentes potières (Tableau 1).

**Tableau 1 : Répartition des jeunes filles potière par tranche d'âge**

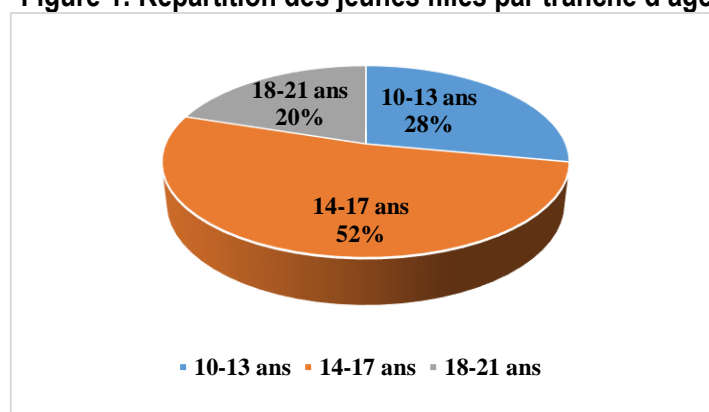
Niveau d'éducation	Nombre de jeunes filles	Pourcentage
10-13 ans	21	28%
14-17 ans	39	52%
18-21 ans	15	20%
<b>TOTAL</b>	<b>75</b>	<b>100%</b>

Source : Enquêtes personnelles, 2025

Comme le montre le tableau, plus de la moitié des jeunes filles potières (52%) se situent dans la tranche d'âge des 14 à 17 ans, une période cruciale pour leur parcours éducatif, leur développement personnel et leur apprentissage des techniques de poterie. De plus, un quart des jeunes filles potières (28%) ont entre 10 et 13 ans, ce qui souligne l'importance de prendre en compte les besoins spécifiques des jeunes filles potières en début d'adolescence, notamment en matière de formation et de protection. Seule une minorité des jeunes filles potières (20%) se situe dans la tranche d'âge des 18 à 21 ans.

Ces données confirment que la population des jeunes filles potières étudiée est majoritairement adolescente, avec une forte concentration dans la tranche des 14 à 17 ans. Cette période de l'adolescence est une phase déterminante pour l'acquisition des compétences en poterie, la transmission des savoir-faire traditionnels et le développement de leur autonomie économique. (Figure 1).

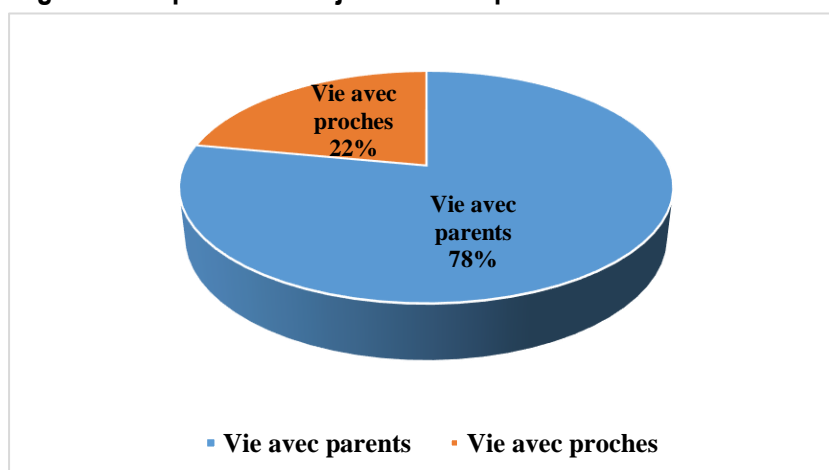
**Figure 1: Répartition des jeunes filles par tranche d'âge**



**Source :** Enquêtes personnelles, 2025

La situation familiale des jeunes filles est également un facteur important à considérer. La majorité d'entre elles (78%) vivent avec leurs parents, ce qui peut leur offrir un soutien familial plus stable et un environnement plus propice à la scolarisation. Cependant, 22% des jeunes filles vivent avec d'autres proches, tels que des grands-parents, des oncles ou des tantes. Cette différence de situation familiale peut influencer leur niveau de responsabilité au sein du foyer et leur accès aux ressources nécessaires pour poursuivre leurs études (Figure 2).

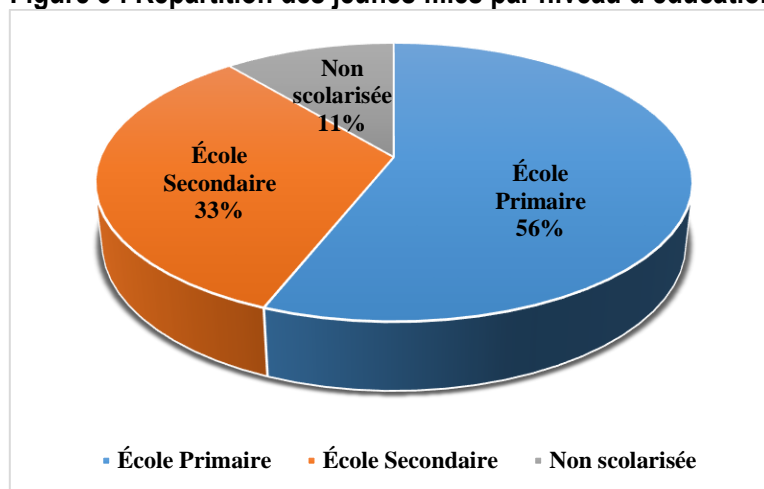
**Figure 2 : Répartition des jeunes filles par situation familiale**



### 2.1.2. Niveau d'éducation

Le niveau d'éducation des jeunes filles est un indicateur clé. Bien que 89 % des jeunes filles soient scolarisées, il est important de noter que 11 % ne le soient pas, principalement en raison de facteurs socio-économiques. Ces familles font face à des difficultés financières, les obligeant à privilégier le travail au détriment de l'éducation. Parmi les jeunes filles scolarisées, 56% fréquentent l'école primaire et 33% le niveau secondaire. Ces chiffres soulignent l'importance de l'accès à l'éducation pour les jeunes filles de Katiola, mais révèlent également les défis persistants en matière de scolarisation et de maintien à l'école (Figure 3). Le niveau d'éducation des parents est également un facteur pertinent. Nos données indiquent que 40% des pères et 45% des mères ont atteint au moins le niveau primaire, tandis que 20% des pères et 15% des mères ont un niveau d'éducation supérieur. Ce facteur peut influencer l'importance accordée à l'éducation des filles au sein de la famille, ainsi que les ressources et le soutien qu'elles reçoivent pour poursuivre leurs études (Figure 4).

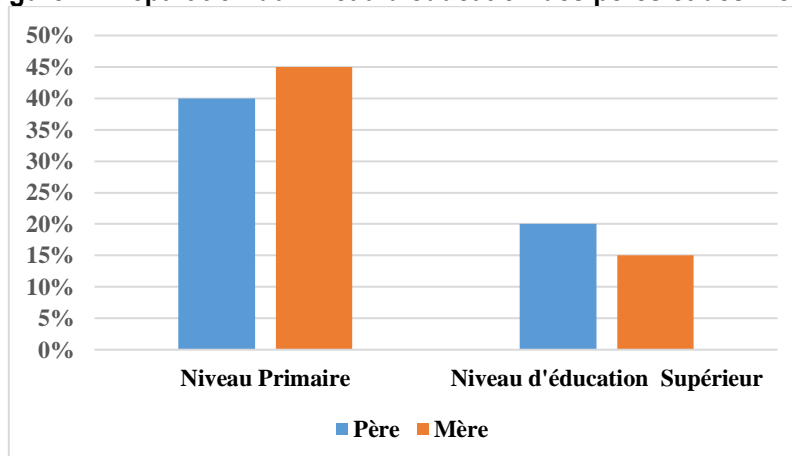
**Figure 3 : Répartition des jeunes filles par niveau d'éducation**



Source : Enquêtes personnelles, 2025

L'histogramme suivant montre les différents niveaux d'éducation des pères et des mères des jeunes filles potières.

**Figure 4 : Répartition du niveau d'éducation des pères et des mères**



Source : Enquêtes personnelles, 2025

### 2.1.3. Contribution économique de la poterie

La contribution économique de la poterie est un aspect essentiel à prendre en compte. Nos données montrent que la poterie constitue une source de revenus significative pour les jeunes filles et leurs familles. Les revenus moyens mensuels générés par la poterie varient considérablement, allant de 0 à plus de 75 000 FCFA par mois dans le cadre de leurs revenus totaux. Plus précisément, 24 % des jeunes filles gagnent entre 0 et 25 000 FCFA, 32 % entre 25 000 et 50 000 FCFA, 24 % entre 50 000 et 75 000 FCFA, et 20 % obtiennent 75 000 FCFA ou plus. Ces chiffres soulignent l'importance économique de la poterie pour certaines familles, en particulier celles dont les filles apportent une contribution significative au budget familial (Tableaux 2).

**Tableau 2 : Répartition de la contribution économique de la poterie chez des jeunes filles Mangoro**

Montants mensuels (fcfa)	Nombre de jeunes filles	Pourcentage	Moyenne estimée (fcfa)
0 à 25 000	18	24%	12 500
25 000 à 50 000	24	32%	37 500
50 000 à 75 000	18	24%	62 500
75 000 et plus	15	20%	90 000

Source : Enquêtes personnelles, 2025

## 2.2. Impact de la poterie sur la scolarisation : témoignages et analyse

L'impact de la poterie sur la scolarisation des jeunes filles à Katiola est un enjeu complexe, marqué par des difficultés significatives, des stratégies de conciliation ingénieuses et une reconnaissance quasi-unanime de l'importance de l'éducation pour l'avenir. Les témoignages poignants des jeunes filles elles-mêmes révèlent les défis quotidiens auxquels elles sont confrontées pour jongler entre les exigences de la poterie et les impératifs de l'école.

### 2.2.1. Difficultés rencontrées par les jeunes filles potières

Les difficultés rencontrées par ces jeunes filles sont multiples et interconnectées. La fatigue est un problème récurrent, conséquence directe des longues heures consacrées à la poterie, souvent au détriment du repos et du sommeil. Le manque de temps pour étudier est une autre difficulté majeure, car les journées sont déjà bien remplies par les tâches ménagères et le travail de la poterie. Cette surcharge de travail se traduit inévitablement par des difficultés de concentration en classe, où les jeunes filles épuisées et préoccupées peinent à suivre les cours et à assimiler les connaissances. De plus, cette pression croissante affecte leur santé mentale, entraînant stress et anxiété. Enfin, les absences à l'école sont fréquentes, que ce soit pour aider à la poterie, pour effectuer des tâches ménagères ou simplement en raison de la fatigue accumulée. Le témoignage de Coulibaly Salimata résume bien cette situation : « Je dois aider ma mère, mais j'aimerais aller à l'école. C'est difficile de trouver le temps pour tout faire<sup>1</sup> ». De même, Kone Fatoumata stipule ceci : « J'ai parfois du mal à me concentrer sur mes études, car le travail de poterie prend beaucoup

<sup>1</sup> Entretien avec Coulibaly Salimata, 18 ans, élève du secondaire, Katiola, 8 février 2025.

de temps. Je suis souvent fatiguée en classe<sup>2</sup> ». Ces témoignages illustrent les obstacles concrets auxquels sont confrontées les jeunes filles potières dans leur parcours scolaire. La situation est encore plus critique pour celles qui ne sont pas scolarisées, comme Kone Mariam qui s'explique : « Je ne peux pas aller à l'école, je dois aider à la maison. La poterie est essentielle pour notre famille<sup>3</sup> » (cf. Photo 1).

**Photo 1 : Une fille non scolarisée aide sa mère à la poterie**



**Photo** : Yeo Mitanhantcha, 2025

### 2.2.2. Stratégies de conciliation

Malgré ces difficultés considérables, certaines jeunes filles font preuve d'une résilience et d'une ingéniosité remarquables en mettant en place des stratégies pour concilier la poterie et la scolarisation. Ces stratégies varient en fonction des contraintes individuelles et familiales, mais elles consistent généralement à travailler la poterie le matin avant l'école, le soir après les cours, les mercredis pour les scolaires ou pendant les week-ends. Kone Salimata, témoigne de cette détermination : « Je travaille le matin avant l'école et le soir après les cours. C'est dur, mais je veux continuer mes études<sup>4</sup> ». Ouattara Abiba, partage une stratégie similaire : « Pendant les vacances, je travaille beaucoup plus pour aider ma famille. Mais pendant l'année scolaire, j'essaie de faire de la poterie seulement le week-end, comme ça je peux me concentrer sur mes études pendant la semaine<sup>5</sup> ». D'autres, comme Kone Aïcha mettent en place des arrangements avec leur famille : « J'ai parlé avec ma mère et mes sœurs. Elles comprennent que l'école est importante pour moi, alors elles m'aident en faisant plus de tâches ménagères. Comme ça, j'ai un peu plus de temps pour étudier le soir<sup>6</sup> ».

<sup>2</sup> Entretien avec Koné Fatoumata, 15 ans, élève du primaire, Katiola, 8 février 2025.

<sup>3</sup> Entretien avec Koné Mariam, 16 ans, jeune fille non scolarisée, Katiola, 23 septembre 2025.

<sup>4</sup> Entretien avec Koné Salimata, 19 ans, élève du secondaire, Katiola, 8 février 2025.

<sup>5</sup> Entretien avec Ouattara Abiba, 14 ans, élève du primaire, Katiola, 25 janvier 2025.

<sup>6</sup> Entretien avec Koné Aïcha, 17 ans, élève du secondaire, Katiola, 15 mars 2025.

### 2.2.3. Importance de l'éducation

Malgré les contraintes économiques et les difficultés rencontrées, la grande majorité des jeunes filles (90%) accordent une grande importance à l'éducation. Elles sont conscientes que l'éducation peut leur offrir de meilleures perspectives d'avenir, en leur permettant d'accéder à des emplois mieux rémunérés, d'améliorer leurs conditions de vie et de réaliser leurs aspirations personnelles. Kone Salimata exprime cette conviction avec force : « Je veux poursuivre mes études pour avoir un bon travail plus tard. Je sais que c'est difficile, mais je ne veux pas abandonner<sup>7</sup> ». Cette reconnaissance de la valeur de l'éducation est un facteur clé de leur motivation et de leur engagement scolaire.

### 2.3. Perceptions des acteurs locaux

L'étude des perceptions des acteurs locaux notamment les parents, enseignants et leaders communautaires, révèle une tension complexe entre la nécessité économique de la poterie et les aspirations éducatives pour les jeunes filles de Katiola. Ces perspectives, bien que parfois divergentes, convergent vers la reconnaissance d'un équilibre délicat à trouver pour assurer un avenir meilleur à ces jeunes filles.

#### 2.3.1. Les parents

Les acteurs centraux de cette dynamique, ce sont les parents. Ils se trouvent tirailler entre le soutien économique que représente la poterie et leurs préoccupations légitimes concernant l'éducation de leurs enfants. Unaniment pour eux, la poterie est une source de revenus indispensable pour la survie de la famille, en particulier dans un contexte socio-économique précaire où la pauvreté et les difficultés financières sont omniprésentes. Ces revenus issus de l'activité potière permettent de subvenir aux besoins essentiels, tels que l'alimentation, le logement, l'habillement et de financer la scolarité des enfants. Ils constituent également une aide importante pour les dépenses des maris, à l'occasion de grands événements, lors de naissances, de mariages et de décès (N. Abo, A. Koulaï et B. J. Tape, 2023, p. 116). Cependant, cette nécessité économique ne minimise en rien leur conviction profonde de l'importance de l'éducation pour l'avenir de leurs filles. Ils aspirent à ce que leurs filles aient accès à une éducation de qualité, qui leur offre la possibilité d'améliorer leurs conditions de vie, de réaliser leur potentiel et de briser le cycle intergénérationnel de la pauvreté. Cette ambivalence est palpable dans leurs témoignages. Ainsi, Kone Rokia mère de quatre enfants dont deux jeunes potières mentionne que: « La poterie nous aide beaucoup. Sans ça, je ne sais pas comment on ferait pour manger tous les jours. Mais je veux que mes filles aillent à l'école. Je ne veux pas qu'elle galère comme moi toute leur vie<sup>8</sup> » (cf. Photo n°2).

---

<sup>7</sup> Entretien avec Koné Salimata, *op. cit.*

<sup>8</sup> Entretien avec Koné Rokia, 40 ans, potière, Katiola, 15 mars 2025.

**Photo n°2 : Une mère aidée par ses filles scolarisées**



**Photo** : Yeo Mitanhantcha, 2025

### 2.3.2. Les enseignants

En ce qui concerne les enseignants, ils adoptent une perspective plus critique quant à l'impact de la poterie sur la scolarisation des filles. Ils estiment que cette activité nuit considérablement à leur éducation, en raison du temps et de l'énergie considérables qu'elle exige. Ils constatent que les jeunes filles potières sont souvent fatiguées, absentes et peu concentrées en classe, ce qui affecte inévitablement leur performance scolaire et leur capacité à suivre le programme. Ils s'inquiètent également du risque accru de décrochage scolaire, car les jeunes filles peuvent être incitées à privilégier la poterie, en particulier si les revenus qu'elles en tirent contribuent de manière substantielle au budget familial (T. Sanogo et K. S. Kouassi, 2016, p. 17). Coulibaly Aristide témoigne : « Je vois bien que les filles qui font de la poterie sont souvent à la traîne. Elles sont fatiguées, elles manquent des cours. C'est dommage, parce qu'elles sont intelligentes, mais elles n'ont pas les mêmes chances que les autres<sup>9</sup> ».

### 2.3.3. Les leaders locaux

Ils sont conscients des enjeux économiques, sociaux et culturels liés à la poterie et plaident pour une approche qui combine cette activité traditionnelle avec la scolarisation des jeunes filles. Ils reconnaissent que la poterie est importante non seulement pour l'économie locale, mais aussi pour la préservation de la culture et de l'identité de la communauté. En pays mangoro, la poterie est perçue comme un symbole d'abondance et d'identité culturelle, précieusement conservée et transmise de génération en génération (D. J. Kazio, 2025, p. 316). Cependant, ils soulignent aussi la nécessité impérieuse d'investir dans l'éducation des jeunes filles, en tant que moteur de développement social et économique le plus efficace (G. A. Toure, 2022, p. 94). La secrétaire de l'association des potières, Kone Raïma, résume cette vision en disant : « La poterie, c'est notre héritage, c'est ce qui nous relie à nos ancêtres. Mais l'éducation, c'est l'avenir de nos enfants. Il faut trouver un moyen de faire les deux, pour que nos filles puissent être fières de leur culture et

<sup>9</sup> Entretien avec Coulibaly Aristide, 47 ans, professeur de français, Collège Moderne de Katiola, 13 mai 2025.

avoir une vie meilleure<sup>10</sup> ». Ils proposent des solutions pragmatiques, telles que l'adaptation des horaires scolaires pour tenir compte des contraintes liées à la poterie, la mise en place de programmes de soutien scolaire pour aider les jeunes filles à rattraper leur retard et la valorisation des compétences acquises grâce à la poterie dans les programmes éducatifs, afin de rendre l'éducation plus pertinente et attrayante pour ces jeunes femmes.

## 2.4. Besoins en soutien

Les témoignages et des données recueillies révèle un ensemble de besoins exprimés par les jeunes filles qui se cristallisent autour de trois axes principaux : le soutien financier pour l'éducation, le développement de compétences professionnelles en poterie et l'allègement des contraintes liées aux tâches ménagères. Ces besoins, loin d'être isolés, sont interconnectés et reflètent une aspiration commune à améliorer leurs conditions de vie tout en conciliant leurs responsabilités économiques et éducatives.

### 2.4.1. Soutien financier

Au cœur de ces préoccupations se trouve le besoin du soutien financier, notamment à travers l'octroi de bourses scolaires ciblées. L'éducation, perçue comme un investissement coûteux pour les familles, est souvent compromise par les difficultés financières. Les bourses scolaires apparaissent ainsi comme un levier essentiel pour alléger ce fardeau, encourager la scolarisation continue et inciter les jeunes filles à s'investir pleinement dans leurs études, potentiellement sous condition de performance et d'assiduité. Des études antérieures ont d'ailleurs démontré l'efficacité de tels programmes pour améliorer l'accès à l'éducation et les résultats scolaires des filles dans les pays en développement, avec des effets positifs sur la réduction de la pauvreté et l'autonomisation des femmes (D. Soro, D. F. Kouassi et B. Tiote, 2023, p. 33). À titre d'illustration, Toure Adja Mariam stipule que : « Si j'avais une bourse, je pourrais acheter tous les livres et les cahiers dont j'ai besoin. Je n'aurais plus à demander de l'argent à ma mère, qui a déjà beaucoup de difficultés. Je pourrais me concentrer sur mes études et obtenir de bonnes notes<sup>11</sup> ».

### 2.4.2. Formations professionnelles

Les jeunes filles expriment un vif intérêt pour le développement de leurs compétences en poterie. Elles estiment que l'amélioration de leurs techniques, la diversification de leurs produits et l'acquisition de compétences en commercialisation et gestion financière pourraient augmenter leurs revenus et améliorer leurs conditions de vie. Les formations devraient être adaptées à leurs besoins, dispensées dans un environnement convivial et inclure des modules sur les techniques traditionnelles et modernes, la gestion de la qualité, le marketing, la vente et la comptabilité de base. Cette approche repose sur des études montrant l'impact significatif des programmes de formation professionnelle sur les revenus et l'autonomisation économique des femmes dans les secteurs informels (M. Bamba, 2014, p. 135), tout en renforçant leur confiance en soi. Par ailleurs, la formation en poterie à Katiola contribue à la socialisation des jeunes, véhiculant des valeurs humaines telles que le respect d'autrui et le partage (M. Bamba, 2014, p. 136). Ouattara Fatou exprime ce besoin en déclarant : « J'aimerais apprendre à faire des pots plus jolis et plus solides.

---

<sup>10</sup> Entretien avec Koné Raïma, 56 ans, potière et secrétaire d'association des potières, Katiola, 23 septembre 2025.

<sup>11</sup> Entretien avec Touré Adja Mariam, 17 ans, élève du secondaire, Katiola, 25 janvier 2025.

J'aimerais aussi savoir comment les vendre sur le marché et gérer mon argent. Si je gagnais plus, je pourrais aider ma famille et payer mes études<sup>12</sup> ».

### 2.4.3. Allègement des tâches ménagères

Des solutions pourraient inclure une meilleure répartition des tâches au sein de la famille. La mise en place de services communautaires tels que des garderies ou des cantines scolaires. Il est également essentiel de sensibiliser les communautés à la valeur du travail féminin et de promouvoir l'égalité des genres, remettant en question les normes sociales qui attribuent aux femmes la responsabilité exclusive des tâches domestiques. Des études ont montré que la charge des travaux domestiques perturbe la scolarisation des filles (K. D. S. Seke, 2022, p. 6), tandis que la promotion de l'égalité des genres et la redistribution des tâches ménagères peuvent contribuer à améliorer la qualité de vie et l'autonomisation des femmes (K. S. Kouakou, 2024, p. 391). Coulibaly Fatoumata partage son expérience : « Quand je rentre de l'école, je dois faire la cuisine, laver le linge et m'occuper de mes petits frères et sœurs. Je n'ai pas le temps de faire mes devoirs. Si quelqu'un pouvait m'aider, je pourrais mieux étudier et avoir de meilleures notes<sup>13</sup> ».

## 3. Discussion

L'étude menée à Katiola révèle une dynamique complexe où la pratique de la poterie, enracinée dans l'histoire et la culture locale, interagit avec les aspirations éducatives des jeunes filles. Cette activité historiquement réservée à la gent féminine, a des retombées économiques et sociales significatives, mais son impact sur la scolarisation des jeunes filles nécessite une investigation plus poussée. La poterie à Katiola, comme en témoignent les récits oraux et les pratiques actuelles, constitue un patrimoine ancestral transmis de génération en génération, essentiellement de mère en fille.

À l'instar d'autres régions de Côte d'Ivoire où la poterie est attestée depuis le néolithique (K. S. Kouassi, 2011), Katiola possède une longue histoire liée à l'art de la terre cuite. Cette tradition, bien que façonnée par les spécificités locales, s'inscrit dans un contexte plus large de valorisation du savoir-faire féminin et de transmission des compétences au sein des communautés mangoro. La poterie y est souvent une activité exclusivement féminine, où les femmes maîtrisent toutes les étapes de la production. Cette réalité se vérifie également à Katiola, où les jeunes filles sont initiées dès leur plus jeune âge aux techniques de modelage, de cuisson et de décoration des poteries.

Cependant, la pratique de la poterie par les jeunes filles à Katiola soulève des problématiques majeures en ce qui concerne l'équilibre entre leur participation à cette activité artisanale et leur parcours éducatif. Si cette activité constitue une source de revenus non négligeable pour de nombreuses familles, elle peut également entraver la scolarisation des filles, en raison des exigences de temps et de l'énergie qu'elle exige. Il faut comprendre comment les jeunes filles potières concilient ces deux aspects de leur vie, tant au niveau individuel que communautaire et quelles sont les stratégies adoptées pour favoriser une articulation harmonieuse entre l'engagement dans la poterie et la poursuite d'objectifs scolaires et professionnels.

<sup>12</sup> Entretien avec Ouattara Fatou, 15 ans, jeune fille non scolarisée, Katiola, 23 septembre 2025.

<sup>13</sup> Entretien avec Coulibaly Fatoumata, 18 ans, élève du secondaire, Katiola, 25 janvier 2025.

Les témoignages des jeunes filles révèlent une diversité de situations et de motivations. Certaines considèrent la poterie comme un moyen d'acquérir des compétences valorisables et de contribuer aux revenus de leur famille, tandis que d'autres y voient un obstacle à leur épanouissement personnel et à la réalisation de leurs ambitions éducatives. Il est donc impératif de prendre en compte les besoins et les aspirations spécifiques de chaque jeune fille, afin de leur offrir un accompagnement adapté et de favoriser leur autonomisation.

Les jeunes filles potières de Katiola, tout comme celles de Dabakala (M. Yeo et K. S. Kouassi, 2019) et de Tengréla (T. Sanogo et K. S. Kouassi, 2016), contribuent au dynamisme économique local et au bien-être de leurs familles. Néanmoins, il demeure primordial de s'assurer que cette contribution ne fasse pas au détriment de leur éducation et de leur épanouissement personnel. La mise en œuvre d'initiatives visant à améliorer les conditions de travail des potières, à faciliter l'accès à l'éducation et à valoriser les savoir-faire acquis par le biais de la poterie pourrait permettre une harmonisation entre préservation des traditions et aspirations modernes. De telles mesures offriraient ainsi aux jeunes filles potières de Katiola des perspectives prometteuses pour un avenir meilleur.

### **Conclusion**

L'étude menée à Katiola révèle la complexité des enjeux liés à la pratique de la poterie par les jeunes filles. Cette activité représente un héritage culturel précieux et un symbole de l'identité des communautés mangoro. Aujourd'hui, elle se trouve à la croisée des chemins, confrontée aux défis de la mondialisation et aux aspirations croissantes des jeunes filles en matière d'éducation et d'épanouissement personnel. Il convient d'adopter une approche globale intégrant les dimensions culturelle, économique et éducative afin de permettre aux jeunes potières de conjuguer tradition et éducation.

## Références Bibliographiques

## Sources orales

N°	Nom et Prénoms	Date et lieu de l'entretien	Profession	Age (ans)
1	COULIBALY Adama	5 juillet 2025 à Katiola	Parent d'élève	54
2	COULIBALY Aristide	13 mai 2025 à Katiola	Enseignant	47
3	COULIBALY Fatoumata	25 Janvier 2025 à Katiola	Élève du Secondaire	18
4	COULIBALY Homelle	28 juin 2025 à Katiola	Potière	30
5	COULIBALY Madelaine	5 juillet 2025 à Katiola	Élève du Primaire	13
6	COULIBALY Salimata	8 février 2025 à Katiola	Élève du Secondaire	18
7	KONE Aïcha	15 mars 2025 à Katiola	Élève du Secondaire	17
8	KONE Fatoumata	8 février 2025 à Katiola	Élève du Primaire	15
9	KONE Lassina	5 juillet 2025 à Katiola	Parent d'élève	65
10	KONE Mariam	23 septembre 2025 à Katiola	Non Scolarisée	16
11	KONE Raïma	23 septembre 2025 à Katiola	Responsable d'association de femmes	56
12	KONE Rokia	15 mars 2025 à Katiola	Potière	40
13	KONE Salimata	8 février 2025 à Katiola	Élève du Secondaire	19
14	KONE Sita	28 juin 2025 à Katiola	Potière	61
15	KOUAKOU Aya Mireille	13 mai 2025 à Katiola	Enseignante	39
16	OUATTARA Abiba	25 Janvier 2025 à Katiola	Élève du Primaire	14
17	OUATTARA Fatou	23 septembre 2025 à Katiola	Non scolarisée	15
18	OUATTARA Flavie	28 juin 2025 à Katiola	Potière	53
19	TOURE Adja Mariam	25 Janvier 2025 à Katiola	Élève du Secondaire	17
20	TOURE Issouf	13 mai 2025 à Katiola	Instituteur	41
21	TOURE Kadidja	15 mars 2025 à Katiola	Élève du Primaire	12

## Bibliographie

ABO Nadège, KOULAÏ Armand et TAPE Bidi Jean, 2023, « Artisanat de céramique à Katiola (Côte d'Ivoire) : Une activité historico-culturelle au service de la "Dépaupérisation" féminine en milieu rural », in *Quest Journals Journal of Research in Humanities and Social Science*, Vol. 11, n°8, p. 110-117.

BAMBA Mamadou, 2014, « L'Islam chez les Tagbana de Katiola au XXème siècle », in *Baobab*, n°15, p. 127-142.

DABLÉ Paule Edlyne, TOURÉ Gninin Aïcha et KAZIO Djidjé Jacques, 2023, « Rites et interdits dans la production céramique d'un peuple endogame : cas des Mangôro de Katiola », in *Revue des Sciences Humaines et Sociales, Lettres, Langues et Civilisations, AKIRI*, n° 004, p. 323-334.

KAZIO Djidjé Jacques, 2025. « La céramique comme richesse patrimoniale et levier de développement touristique dans l'espace Mangôro de Katiola. » in *Akkunda*, n°4, p. 305-319.

KOUAKOU Koffi Stanislas, 2024, « La poterie et l'autonomisation de la femme Mangôro dans le département de Katiola (Au nord de la Côte d'Ivoire) », in *International Journal of Progressive Sciences and Technologies (IJPSAT)*, Vol. 48, n°1, p. 385-394.

KOUASSI Kouakou Siméon, 2011, « Artisanat traditionnel en Côte d'Ivoire : tableau synoptique de la céramique de la zone lagunaire et coquillière (Grand-Bassam - Grand-Lahou) », in *RIH (Revue Ivoirienne d'Histoire)*, n°18, p. 74-85.

SANOOGO Tiantio et KOUASSI Kouakou Siméon, 2016, « Céramique et autonomisation des femmes à Tengrela (Nord Côte d'Ivoire) », in *Revue Africaine d'Anthropologie, Nyansa-Pô*, n° 21, p. 9-20.

SEKE Kouassi De Syg, 2022, « Effets du travail domestique sur la scolarisation des filles à Yaoundé », <https://uaps2015.popconf.org/papers/150630>, (10/02/2025)

SORO Doba, KOUASSI Dja Flore et TIOTE Bintou, 2023, « Impacts de la poterie sur les femmes dans le district des savanes en Côte d'Ivoire », in *ZAOU LI*, n°05, p. 21-35.

TOURE Gninin Aïcha, 2022, « Regard sur la contribution des potières nafanan au développement socio-économique de Komborodougou », in *Revue Africaine des Sciences Sociales (RASS), Pensées genre. Penser autrement*. Vol. 2, n°2, p. 87-101.

YEO Mitahantcha et KOUASSI Kouakou Siméon, 2019, « L'automatisation de la femme en pays Djimini-Djamala (centre-nord-Côte d'Ivoire) à travers la production céramique » in *Revue Africaine d'Anthropologie, Nyansa-Pô*, n°28, p. 45-59.

### Processus d'évaluation de cet article:

- **Date de soumission: 11 décembre 2025**
- ✓ **Date d'acceptation: 29 décembre 2025**
- ✓ **Date de validation: 19 janvier 2026**

Mitahantcha YEO

L'activité potière et la scolarisation de la jeune fille dans le Hambol